

Essai Auto

L'Ineos Grenadier : le tout-terrain des pros

C'est à la veille de l'étape ariégeoise du Tour de France que la concession LG Pamiers (Mercedes-Benz) a proposé l'essai d'un 4x4 qui peut se décliner en version utilitaire, à la fois imposant et étonnant : l'Ineos Grenadier. Nous avons pu monter à bord d'un modèle de pré-production.

Vous connaissez certainement INEOS pour son engagement en F1 auprès de Mercedes, ou pour son écurie cycliste, mais le géant pétrochimique continue de diversifier ses activités en proposant une fabrique et un modèle de tout-terrain. Leur unique modèle, le Grenadier, propose une offre devenue rare sur le marché des purs 4x4.

Avant de grimper à bord (littéralement), on constate immédiatement un design réitérant celui de l'ancien Land Rover Defender. Un style qui inspire avant tout solidité et praticité, comme en attestent par exemple les rails de fixations situés aux endroits stratégiques.

Il faut dire qu'il en impose avec ses 4,93 m de long, 2 mètres 03 de haut et 1,93 de large (hors rétroviseurs)... difficile alors de s'imaginer le garer dans le centre-ville de la cité comtale. Disponible avec de nombreux accessoires en option, il ne tardera pas longtemps avant que les équipementiers proposent leurs solutions d'améliorations.

A l'intérieur, l'ambiance est rustique tout en proposant l'attirail classique d'une voiture moderne. A côté des deux écrans criant de modernité, on



retrouve des boutons d'une taille suffisante pour pouvoir être utilisés avec des gants, ceux-ci contrôlant les fonctions essentielles du véhicule. On notera deux détails qui nous ont bien plu. Le premier, c'est le second klaxon moins bruyant pour les cyclistes (en rappel à l'équipe cycliste INEOS). Le second est à vocation pratique, puisque l'on retrouve entre les deux toits vitrés en option, une rangée d'actionneurs pour équipements auxiliaires, rappelant l'aviation (notre photo).

INEOS a fait le choix de s'approcher des meilleurs pour ce qui est de la confection de son véhicule. Tandis que le châssis a été développé par les ingénieurs qui ont façonné le Mercedes classe G, c'est à BMW que le Grenadier emprunte ses moteurs et sa boîte de vitesse. Vous aurez donc le choix entre deux 6 cylindres, un essence de 286 chevaux et un diesel (plus coupleux) de 249 chevaux. Les deux moteurs étant associés de série avec une boîte automatique ZF à 8 rapports, réputée pour sa rapidité de passage et sa fiabilité. Une boîte courte et le blocage des 3 différentiels sont de série. Le Grenadier sera fabriqué en Alsace dans les anciennes usines Smart.

Le modèle que nous avons essayé est une voiture de préproduction, nous avons donc pu profiter des capacités tout-terrain du Grenadier depuis la place passager, mené par une pilote de rallye tchèque spécialement déplacée par la marque sur un terrain d'entraînement du 1^{er} RCP mis à disposition.

On remarque tout de suite les capaci-

tés tout-terrain de l'INEOS, les angles de fuite et d'attaque sont excellents et les roues ont un débattement impressionnant. Le 6 cylindres essence de notre modèle d'essai a montré une plage d'utilisation satisfaisante et un ronron plaisant.

Capable de braver vents et marées, il va pourtant à contresens de la politique actuelle d'électrification du parc automobile français.

Reste à voir si les 15 litres aux cent et le gigantesque 40 000 euros de malus écologique vont permettre au Grenadier de se placer sur le marché Français. Cependant, Ineos n'a pas dit son dernier mot, en proposant une version commerciale, qui permet aux entreprises de ne pas écoper du malus. La version commerciale (probablement cœur des ventes en France) est proposée en 2 ou 5 places, avec pour seule particularité d'avoir les vitres arrières de custodes remplacés par de la tôle.

Les premiers prix se situent aux alentours de 60 000 euros TTC, un tarif élevé certes, mais pourtant bien placé face à des anciens Defender dont les prix en occasion peuvent atteindre les 50 000 euros, bien que le Land Rover soit beaucoup moins puissant (122 chevaux).

INEOS propose avec le Grenadier une offre unique sur le marché des tout-terrains qui pourrait ravir quelques ariégeois, notamment ceux évoluant en haute montagne : forestiers, agriculteurs et mêmes services de secours, qui figurent parmi les cibles.

Alexandre Larroque

■ Disparue depuis juillet 2013

Julie Michel : sa mère saisit la juridiction dédiée aux "cold cases"

Inlassablement, depuis l'été 2013, Betty Lefebvre est présente en Massatois. Hormis en 2019, la mère de Julie Michel y vient chaque année aux environs de la date anniversaire de la disparition de sa fille, le 19 juillet.

Voilà 9 ans que la jeune Auxerroise s'est « évaporée » de manière toujours inexplicable dans le secteur du Port de Lers et la volonté de sa mère n'a pas faibli d'un iota. Car si elle s'est préparée à entendre la pire des nouvelles un jour ou l'autre, Betty entretient l'espoir. Celui de retrouver son enfant, « ou du moins de connaître la vérité, quelle qu'elle soit », nous confiait-elle en juillet 2021 alors qu'une découverte quasi-inespérée venait de se produire le 28 juillet : David Duval, qui l'assiste dans sa quête, avait trouvé dans le secteur du massif des Trois-Seigneurs, non loin du Port de Lers, une paire de chaussures en cuir marron. De type « rangers », elles auraient pu être portées par Julie. Remis aux gendarmes, les souliers ont fait l'objet d'analyses menées par un laboratoire spécialisé. Mais les résultats se sont avérés négatifs, révélant que les chaussures avaient été fabriquées après 2013.

Arrêt des recherches sur le terrain

Un nouvel espoir envolé de voir rouvert le dossier définitivement « classé sans suite », le parquet de Foix ayant officiellement arrêté les recherches le 2 mai 2018... mais Betty Lefebvre a souhaité modifier sa façon de procéder. « En premier lieu, après des recherches titanesques menées sur et sous terre par David Duval chaque année, au moyen de caméras et de drones, nous avons décidé d'arrêter définitivement ce type d'investigations. En effet, les bergers, éleveurs, chasseurs, professionnels de la montagne, randonneurs qui n'ont jamais renoncé à retrouver Julie ou des indices de sa présence dans le secteur, sont affir-

matifs : il est inenvisageable qu'elle soit aujourd'hui au Port de Lers ou dans ses proches environs. Et quand j'évoque une présence, c'est bien évidemment celle d'un corps sans vie. Or tous nous ont confié qu'ils étaient mis à contribution lors de recherches de personnes disparues, accidentées ou égarées... et à chaque fois les dépouilles sont retrouvées. A cela il faut ajouter l'énorme travail mené par les gendarmes dans les jours et semaines suivant la disparition d'où la certitude qui est la mienne aujourd'hui que Julie n'est pas au Port de Lers ».

Second aspect de ce changement de « stratégie » : tenter une nouvelle action auprès de la justice, sur les conseils de ses avocats, dont le ténor du barreau toulousain, M^e Laurent Boguet. Et pour cela, la mère de Julie a saisi le pôle national du tribunal judiciaire de Nanterre, une nouvelle juridiction opérationnelle depuis février. Cette cellule « cold case » (l'anglicisme désignant des affaires non résolues et classées) unique en France donne la possibilité, selon le Garde des Sceaux Eric Dupond-Moretti, « de concentrer les efforts, des les centraliser et de les coordonner dans des cas d'affaires jamais résolues ». Un « outil » - composé de trois magistrats spécialisés entourés de personnels spécialistes dont des officiers de police judiciaire détachés à 100 % pour se consacrer uniquement à ces dossiers - dans lequel Betty Lefebvre place tous ses espoirs. « Je sais que les priorités ne vont pas aux disparitions non expliquées, mais je pense qu'aux 180 crimes actuellement non élucidés en France la cellule « cold case » va intégrer environ 70 procédures susceptibles d'avoir leur place dans le système, dont celle de la disparition de Julie ». La saisine a été effectuée il y a tout juste deux mois par les avocates de Mme Lefebvre qui attend désormais une issue favorable - seul moyen de rouvrir officiellement une enquête abandonnée depuis près de quatre ans et demi.

C. L.

